

**PETITE  
BIBLIO  
PAYOT**  
CLASSIQUES

# STEFAN ZWEIG

## LE WAGON PLOMBÉ

SUIVI DE VOYAGE EN RUSSIE

TRADUCTION  
INÉDITE



**« Ne pas exagérer, ne pas déformer, et surtout ne pas mentir. »**

Voici la Russie, son histoire, son âme et sa culture saisies par un Stefan Zweig qui captait si bien l'intime vérité des hommes et des événements. Voici 1917, moment clé de l'histoire mondiale – le retour de Lénine en Russie dans son fameux wagon plombé, traversant, tel un obus, l'Europe dévastée pour « faire voler en éclats l'ordre du temps ». Voici « le plus russe des écrivains russes », Maxime Gorki, qui se tirait à 19 ans une balle dans le cœur – et se ratait – et que Staline momifia en écrivain du régime. Et voici, en 1928, un pays effervescent où Zweig guette les traces de Napoléon, scrute le mausolée de Lénine ou la tombe de Tolstoï, nous guide parmi les salles sublimes de la galerie Tretiakov et du musée de l'Ermitage, et, par-dessus tout, nous dit son bouleversement de retrouver là-bas ce que l'Europe ne se permet plus : des intellectuels héroïques, la passion de créer, et, chez chacun, quelle que soit sa condition, le « désir subit et impétueux de culture ».

Stefan Zweig

# Le wagon plombé

*suivi de*

**Voyage en Russie**

*et de*

**Sur Maxime Gorki**

*Traduction inédite de l'allemand  
par Olivier Mannoni*

Préface de Sabine Dullin

**PETITE  
BIBLIO  
PAYOT**

STEFAN ZWEIG  
AUX ÉDITIONS PAYOT & RIVAGES

*Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*  
*La Confusion des sentiments*  
*Le Joueur d'échecs*  
*Lettre d'une inconnue, suivi de : La Ruelle au clair de lune*  
*Amok*  
*Brûlant secret*  
*La Peur*  
*La Gouvernante, suivi de : Eros matutinus*  
*Destruction d'un cœur*  
*Le Monde sans sommeil, suivi de : La Contrainte, de : Au bord du lac Léman, et de : Ypres*  
*Le Wagon plombé, suivi de : Voyage en Russie, et de : Sur Maxime Gorki*  
*Volpone*  
*Jérémie*  
*Correspondance avec Sigmund Freud*  
*Correspondance avec Arthur Schnitzler*  
*Correspondance avec Joseph Roth*

Retrouvez l'ensemble des parutions  
des Éditions Payot & Rivages sur  
[payot-rivages.fr](http://payot-rivages.fr)

Conception graphique de la couverture : Sara Deux ;  
illustration : © Catrin Welz-Stein

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2017  
pour la préface, la présente traduction  
et la présente édition

ISBN : 978-2-228-91783-4



## PRÉFACE

### Une passion russe

*par Sabine Dullin*

La Russie serait-elle l'avenir ? Depuis la guerre et la révolution de 1917, Stefan Zweig « brûle de curiosité de voir le nouveau monde<sup>1</sup> ». Il n'est pas le seul. Le voyage en Russie est à la mode parmi les intellectuels et les artistes européens<sup>2</sup>.

---

1. Lettre de Stefan Zweig à Romain Rolland, 21 octobre 1918, traduite par Siegrun Barat, *in* Romain Rolland, Stefan Zweig, *Correspondance, 1910-1919*, Paris, Albin Michel, 2014, p. 498.

2. Voir Fred Kupferman, *Au pays des Soviets. Le voyage français en Union soviétique, 1917-1939*, Paris, Tallandier, 2007 [1972].

Mais Zweig possède deux sésames bien à lui pour découvrir la Russie nouvelle.

Le premier sésame est la littérature. Auteur à succès, Zweig s'est fait le biographe des grands écrivains russes comme Dostoïevski et Tolstoï. Son admiration est sans bornes pour Maxime Gorki, qui lui sert de guide pour comprendre l'expérience bolchevique. Grâce au soutien de ce dernier, il devient un auteur très populaire en Russie soviétique<sup>1</sup>.

Le second sésame est l'internationalisme. Zweig a dit non à la guerre et s'est lié, lors de son exil en Suisse, à un petit groupe de pacifistes et de révolutionnaires autour de la figure tutélaire de Romain Rolland<sup>2</sup>. La Révolution russe lui est proche par son aspiration à la paix et à la justice sociale, même s'il se montre allergique au « bolchevisme

---

1. Dans les traductions de l'œuvre de Zweig, le russe occupe la troisième place. Voir Christian Nymphius, *Die Stefan-Zweig-Rezeption in der UdSSR*, Mayence, Liber Verlag, 1996.

2. Voir Stefan Zweig, *Un monde sans sommeil*, traduit par Olivier Mannoni, préface de Sabine Dullin, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2013.



papal<sup>1</sup> » du nouveau régime communiste et à sa violence.

Dans « Le Wagon plombé », Zweig dessine le portrait de son Lénine. L'écrivain autrichien se fait parfois compagnon de route de la Russie nouvelle. Il défend la « Grande Révolution » contre « l'hideuse croisade de toute la bourgeoisie "libérée", "démocratique", "républicaine" de l'Europe<sup>2</sup> ». Cependant, la sympathie de Zweig pour la Russie est intellectuelle et littéraire et ne débouche sur aucun engagement politique. Partisan de l'idée et non pas soldat de l'action, il entend rester un homme libre.

« Le Wagon plombé », « Sur Maxime Gorki » et le « Voyage en Russie » dessinent dans trois registres différents cette rencontre passionnelle entre Zweig et la Russie.

---

1. Lettre du 27 novembre 1920, in Romain Rolland, Stefan Zweig, *Correspondance, 1920-1927*, Paris, Albin Michel, 2015, p. 155.

2. Lettre du 2 novembre 1918, in Romain Rolland, Stefan Zweig, *Correspondance, 1910-1919*, *op. cit.*, p. 504.

*Le Lénine de Zweig*

Qui mieux que Stefan Zweig, à la plume alerte, pouvait restituer le moment charnière du xx<sup>e</sup> siècle que fut le départ en train de Lénine vers la Russie en 1917 ?

Le « wagon plombé » est, au moment où Zweig s'en empare, une légende à laquelle croient tous les adversaires du régime soviétique. L'image forte suppose la trahison de Lénine, agent stipendié de l'Allemagne. Mais le Lénine de Zweig, lui, n'est pas un traître. C'est un « rêveur froid », prêt à tout pour accomplir la révolution à qui il a donné sa vie.

« Le Wagon plombé » fait partie des *Heures étoilées de l'humanité*<sup>1</sup>, livre où Zweig raconte de manière passionnante les journées qui ont changé le cours de l'histoire : parmi d'autres, la prise de Byzance le 29 mai 1453, l'écriture de *La Marseillaise* le 25 avril 1792, le départ de Lénine le 9 avril

---

1. Stefan Zweig, *Sternstunden den Menschheit : Vierzehn historische Miniaturen*, traduit par Alzir Hella et Hélène Denis sous le titre *Les Très Riches Heures de l'humanité*, Paris, Belfond, 1989.

1917<sup>1</sup>. Il appelle ses textes des « miniatures » car, tel un horloger, Zweig met en marche une mécanique de précision, où chaque petit élément contribue à faire basculer le destin.

Comment Lénine, chef du parti bolchevique depuis 1903, réussit, en pleine guerre, à partir de Zurich pour rejoindre Petrograd, la capitale de la Russie en révolution où le tsar vient d'abdiquer, tel est le sujet du « Wagon plombé ».

Zweig préfère décrire le départ de Lénine presque sans bruit et non pas l'arrivée triomphale à Petrograd<sup>2</sup>. Il préfère décrire ce qui se passe avant que cela ne devienne la grande histoire. Car tout est encore possible : et si Lénine avait été renversé par une voiture ? Et si les Allemands n'avaient pas donné leur feu vert pour le transit par leur territoire ? Zweig fait de l'histoire contrefactuelle.

Et l'évidence s'impose. Projectile unique en son genre lancé par l'Allemagne, Lénine est la condition nécessaire pour que la révo-

---

1. Ou 27 mars dans le calendrier russe orthodoxe (julien) qui retarde de treize jours sur le nôtre.

2. La date, restée célèbre, est celle du 3 avril selon le calendrier julien.

lution démocratique bourgeoise devienne communiste et égalitaire.

Zweig focalise donc son récit sur Lénine, le seul qui compte, le seul qui l'intéresse. Soudain, le quotidien studieux et solitaire de cet homme de bibliothèque est bouleversé par les nouvelles d'une révolution inattendue en Russie. Dès lors, tout entier concentré à dicter de loin la tactique à tenir<sup>1</sup>, piaffant d'impatience et d'intransigeance, lui le futur et déjà chef cherche une brèche dans la cage que constitue la Suisse au milieu des nations en guerre.

Le caractère exceptionnel du départ de Lénine tient au trajet choisi : plutôt que d'attendre l'autorisation peu probable d'un voyage par l'Angleterre et la mer, en accord avec le nouveau gouvernement de la Russie démocratique, Lénine et ses camarades négocient un itinéraire ferroviaire par l'Allemagne, alors ennemie de la Russie<sup>2</sup>.

---

1. Voir Vladimir I. Lénine, *Lettres de loin*, Moscou, Éditions en langues étrangères, 1951.

2. Il y a en Suisse, à ce moment-là, 7 000 ressortissants russes dont beaucoup veulent rentrer au pays. Une partie le fera en accord avec les Alliés

Zurich et Berne apparaissent en effet comme une scène particulièrement propice aux tractations et aux intrigues. Diplomates et agents de renseignement y fourmillent. Et dans ce « roman policier palpitant », l'échange de bons procédés entre les Allemands et Lénine constitue le chapitre le plus remarquable.

Mais l'histoire du « wagon plombé » est un fait de première importance surtout par ses conséquences. Les Allemands expédient Lénine vers Petrograd tel « un obus », comptant bien sur son défaitisme pour désagréger l'armée russe sur le front. Et ce fut le cas. Mais ils n'avaient sans doute pas évalué tous les aspects de l'efficacité politique de Lénine, adepte d'une subversion communiste internationale qui pouvait aussi révolutionner l'Allemagne.

À peine descendu du train à la gare de Finlande après huit jours de voyage et 3 200 kilomètres<sup>1</sup>, il impose à ses camarades

---

et le gouvernement provisoire russe ; une autre suit le chemin tracé par Lénine.

1. Catherine Merridale, *Lénine, 1917. Le train de la Révolution*, traduit par Françoise Bouillot, Paris, Payot, 2017, p. 18.

bolcheviques déjà sur place et totalement décontenancés ses thèses d'avril, un programme radical de prise du pouvoir et de révolution antibourgeoise qui rencontre un large écho auprès des masses populaires. Sept mois plus tard, le putsch d'octobre le propulse au pouvoir et l'heure est alors à l'édification de la société socialiste.

« Le Wagon plombé » ne figure pas dans le premier recueil des *Heures étoilées* en 1927<sup>1</sup>. Au printemps 1936, Zweig, alors en exil à Londres, y travaille et établit une liste de demandes précises de documentation à son ami Waldemar Jollos<sup>2</sup> qui vit à Zurich. À ce moment-là, Zweig traverse une période difficile. Très atteint par la mise à l'index de ses

---

1. *Sternstunden der Menschheit. Fünf historische Miniaturen*, Berlin, Insel-Bücherei, 1927. C'est un bestseller de l'entre-deux-guerres, avec 250 000 exemplaires vendus. Voir Stefan Zweig, *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, traduit par Serge Niemetz, Paris, Le Livre de poche, 1996, p. 373.

2. D'origine russe, Jollos est journaliste, écrivain et traducteur de littérature russe. Sa femme, Lavinia Mazzucchetti, est la traductrice de Zweig en italien. Voir Stefan Zweig, *Correspondance, 1932-1942*, traduit par Laure Bernardi, Paris, Grasset, 2008, p. 214-216.

œuvres dans l'Allemagne nazie, l'écrivain est obligé de changer d'éditeur et se débat dans des problèmes de couple<sup>1</sup>. Deux volumes paraissent à l'automne aux éditions Reichner mais l'histoire de Lénine n'y est pas encore. « Le Wagon plombé » est finalement publié en anglais en 1940<sup>2</sup>, et à titre posthume en allemand en 1943.

Le Lénine de Zweig se fonde assez largement sur le récit de Fritz Platten, socialiste suisse proche des bolcheviks, qui fut l'organisateur principal du retour de Lénine et accompagna le voyage d'un pays neutre à l'autre jusqu'à Stockholm. Pour mieux cerner le personnage de Lénine, Zweig s'appuie aussi sur le témoignage « admirable<sup>3</sup> » de Gorki dont il a lu les souvenirs parus en août 1924 dans la *Neue Rundschau*.

Henri Guilbeaux, pour qui Zweig a une grande affection depuis leur exil suisse

---

1. Voir Donald Prater, *Stefan Zweig*, traduit par Pascale de Mezamat, Paris, La Table ronde, 1988, p. 259.

2. *The Tide of Fortune: Twelve Historical Miniatures*, Londres, Cassell & Co, 1940.

3. Romain Rolland, Stefan Zweig, *Correspondance, 1920-1927*, *op. cit.*, p. 431.

commun, a également publié son témoignage quand il était correspondant du journal *L'Humanité* en Allemagne<sup>1</sup>. Proche de Lénine, il assista à l'entrevue de Berne entre le chef bolchevique et Gisbert von Romberg, l'ambassadeur allemand, entrevue décisive pour l'autorisation de départ. Zweig ne fait cependant pas grand cas des écrits de son ami, même s'il œuvre autant qu'il peut pour les faire publier. Il confie ainsi à Romain Rolland sa déception, après avoir lu le manuscrit que lui a envoyé Guilbeaux sur ses années de Suisse et de Russie : « Un homme qui a vécu les années de Lénine en Russie devrait avoir de grandes choses à dire<sup>2</sup>. »

Zweig recherche aussi les images de l'événement, mais « ni reporters ni photographes n'immortalisent » le départ du futur dictateur

---

1. Henri Guilbeaux, *Wladimir Iljitsch Lenin. Ein treues Bild seines Wesens*, Berlin, Die Schmiede Verlag, 1923.

2. Lettre du 9 juillet 1930, in Stefan Zweig, *Correspondance, 1920-1931*, traduit par Laure Bernardi, Paris, Le Livre de poche, 2005, p. 416 ; Henri Guilbeaux, *Du Kremlin au Cherche-Midi*, Paris, Gallimard, 1933.



de la Russie. Seule, existe la photographie très connue des voyageurs du train, lors de leur arrivée à Stockholm. On y voit Lénine devisant avec un socialiste suédois qui les accompagne. Ils marchent dans la rue, en direction de l'hôtel Regina pour se restaurer après ce long voyage.

Sans avoir à disposition toutes les sources, dont beaucoup n'étaient pas encore accessibles à l'époque, Zweig a cependant réussi un portrait saisissant de Lénine : le révolutionnaire pur, l'homme de passion, le stratège, le destructeur du monde bourgeois. Les erreurs factuelles sont minimales. Ainsi *La Marseillaise*, et non pas *L'Internationale*, a résonné lors de son arrivée à la gare de Finlande à Petrograd.

Lorsque Soljenitsyne, quarante ans plus tard, publie son *Lénine à Zurich*, il dresse un portrait assez similaire de « l'homme qui habite chez le cordonnier » et qui porte de si lourds godillots de montagne, y ajoutant cependant les maux de tête de Lénine et son amour pour Inessa Armand<sup>1</sup>.

---

1. Alexandre Soljenitsyne, *Lénine à Zurich*, traduit par Jean-Paul Sémon, Paris, Seuil, 1975, p. 139-194.

Mais le Lénine de Zweig est à l'inverse de celui de Soljenitsyne. Là où ce dernier entend dénoncer le projet d'un fanatique et d'un Machiavel de la politique, Zweig choisit au contraire l'empathie.

L'histoire du départ de Lénine et de ses camarades vers la Russie est, chez Zweig, une histoire humaine avant d'être sensationnelle. Lénine, de son vrai nom Vladimir Ilitch Oulianov, est un exilé révolutionnaire et pauvre parmi d'autres, mais plus studieux, plus solitaire, plus déterminé que les autres. Sa vie, comme celle de la plupart des exilés russes de Suisse, est soudain transfigurée par les nouvelles venues de Petrograd.

Comment risquer de passer à côté de l'événement qui valide soudain toutes ces années de lutte et d'errance ? Zweig peut ressentir l'angoisse d'être si loin et le sentiment d'enfermement qui assaillent alors Lénine et sa femme Nadejda Kroupskaïa, bloqués en Suisse. Lui-même est alors en exil à Londres, fuyant le nazisme, loin de Salzbourg. Par ailleurs, Zweig a bien connu le refuge de Zurich, y étant arrivé depuis l'Autriche en guerre en novembre 1917, quelques mois après le départ de Lénine. Ils n'auraient pas

pu se croiser mais, que l'exil puisse devenir comme une prison où l'on étouffe, il le sait.

Sa description très picturale des trente-deux exilés — hommes, femmes, enfants —, assis sur leurs malles à la gare de Zurich, comme n'importe quel groupe de réfugiés d'Europe orientale, humanise le « wagon plombé ».

De même, Zweig prend le temps de décrire ce qui n'est, somme toute, qu'un wagon de deuxième et troisième classes dont la particularité est un « trait de craie sur le sol » indiquant « la limite entre la zone neutre, le domaine de souveraineté des Russes et le compartiment des deux officiers allemands ». Ni blindé, ni scellé, le wagon bénéficie de l'exterritorialité et personne ne doit en sortir entre le départ de Suisse et l'arrivée à Stockholm.

Dans « Le Wagon plombé », Lénine se rapproche de Zweig et Zweig se fait léniniste. La violence et la guerre de classe restent derrière la porte. Elles n'ont pas leur place. « Martyrs », « liberté », « justice », « paix éternelle », voilà un vocabulaire auquel le chef bolchevique n'est pas habitué et que Zweig lui apprend. Mais Zweig peut aussi

avoir ses poussées de léninisme. Il est pour le « déluge social<sup>1</sup> » prêché par Guilbeaux à la fin de la guerre. Zweig revient de Russie en 1928 « physiquement submergé par la pensée que la Révolution russe, et son versant bolchevique, s'imposait<sup>2</sup> ». Au début des années 1930, il soutient l'« expérience sociale hardie » des Soviétiques et exècre les politiciens bourgeois qui discréditent le pacifisme en Europe. En 1936, la Russie reste « la grande lueur à l'Est<sup>3</sup> », tant le monde est plongé dans les ténèbres du nazisme. Ainsi, quand Lénine oublie la violence et se fait bâtisseur d'un avenir d'égalité sociale, Zweig a bien envie de l'approuver : « Il faut qu'il mène sa révolution à la place de l'autre, qu'il mène à bien la vraie, l'honnête, au lieu de la révolution politicienne. »

---

1. Lettre à Romain Rolland, 7 avril 1918, in Romain Rolland, Stefan Zweig, *Correspondance, 1910-1919*, *op. cit.*, p. 426.

2. Lettre à Romain Rolland, 21 septembre 1928, in Romain Rolland, Stefan Zweig, *Correspondance, 1928-1940*, *op. cit.*, p. 64.

3. L'expression est de Jules Romains, qui était un proche de Zweig.